

are as to the physical character of this country; its resources; climate; agricultural and commercial advantages. In spite of the disparaging accounts of Mr. Ellice and others, and the unfavourable impression so industriously disseminated by the agents of the Hudson Bay Company, as to the territory being sterile, ice bound, unfit for colonization, and the support of human beings, we must acknowledge, however, from overwhelming authority, that the North West Territory is a grand estate, larger than most kingdoms, the very cream of which is larger than England and Wales together, and as nature in her march from east to west showered her treasures on the land of the United States, until she reached the Mississippi, so there she turned aside to favour British territory in a direction northward. As in the West, so in the North West, the country, in short terms, is a beautiful combination of rich prairies and woods of rolling hills and undulating valleys, of meadows, lakes and streams. The slow progress of this country as to settlement has led to most erroneous impressions in this respect. This is self-evident in tracing the process of colonization from its first inception under Lord Selkirk, in 1812, to the present time. Grand centres for fur trading occupied the entire attention, to the detriment of agriculture and outside commerce. As time rolled on this primitive settlement increased in importance, and necessity rendered an outlet by land indispensable. American enterprise, ever on the alert, forwarded speedily a pioneer emigration northwards into Minnesota, to St. Paul, at the head of the Mississippi, from which point a road was formed to Fort Garry, over which the great portion of both the import and export trade is obliged to pass at even the present time. Not many years ago a trade was carried on with Montreal for the supply of the various articles of life, but even this soon subsided on the opening up of St. Paul; however, more recently, it is satisfactory to know, it is again being revived. The present population of the colony is about 15,000 or 20,000, and its trade is increasing each year, amounting in 1867 to about \$2,000,000. However, even this trade is tending at present more towards the United States than Canada. As certain evidence of this fact the importation of British manufactured goods, which in 1860 amounted to £79,937, decreased in 1864 (with increased growth of the settlement) to £65,081, while the imports of the same in Canada had increased in the same period from £2,137,827 to £3,065,254. A trade so important to this country at present, for many reasons, should be worth the effort to be obtained. Even at present our American

[Mr. Grant—M. Grant.]

dier les conditions. S'agissant d'un vaste territoire, quiconque s'intéresse à l'avenir de l'Amérique du Nord britannique ne peut manquer, avant de fixer son jugement, de passer au crible certains points. Les questions qui surgissent successivement ont trait à la configuration géographique des lieux, à leurs ressources, au climat et aux avantages qu'ils offrent du point de vue agricole et commercial. Malgré les détractations de M. Ellice et d'autres et l'impression défavorable que les agents de la compagnie de la Baie d'Hudson ont si laborieusement répandue à l'effet que le territoire était stérile, glacial et impropre à la colonisation et au maintien de la vie humaine, il nous faut, néanmoins, nous ranger à la grande majorité des spécialistes et reconnaître que le Nord-Ouest est une possession imposante, plus vaste que la plupart des royaumes et que la plus riche partie de ce territoire est, à elle seule, plus grande que l'Angleterre et le Pays de Galles réunis. Et de même que la nature a répandu ses bienfaits de l'Est à l'Ouest des États-Unis jusqu'au Mississippi, de même s'est-elle tournée vers ce territoire britannique pour lui prodiguer ses richesses en direction du Nord. Comme l'Ouest, le Nord-Ouest du pays est en somme une heureuse combinaison de riches prairies et de régions boisées, de collines et de plaines ondulées, de pâturages, de lacs et de cours d'eau. La lenteur de la colonisation a donné lieu, à cet égard, aux plus fâcheuses impressions, ce qui saute aux yeux quand on retrace l'histoire jusqu'à l'époque où elle a été amorcée sous Lord Selkirk, en 1812. Les grands centres commerciaux de fourrure retenaient alors toute l'attention au détriment de l'agriculture et du commerce extérieur. Avec le temps, cette colonisation primitive a pris corps et il avait fallu nécessairement lui trouver un débouché par voie de terre, désormais indispensable. Les américains dont l'esprit d'entreprise est toujours à l'affût, envoyèrent rapidement vers le Nord un contingent d'immigrants pionniers qui s'établirent à St-Paul, au Minnesota, et dans le haut Mississippi d'où une route est partie vers Fort Garry que la plus grande partie de nos importations et de nos exportations doivent, même aujourd'hui, emprunter. Il y a quelques années, un mouvement commercial s'est établi pour le ravitaillement de Montréal mais il s'est vite ralenti à la suite de l'ouverture de la route de St-Paul. Il est réconfortant toutefois d'apprendre que ces échanges ont récemment repris. La colonie compte actuellement de 15 à 20,000 habitants et son commerce, toujours croissant, s'établissait en 1867 à environ £2 millions. Même ce courant commercial